

Au cours de cette période pendant laquelle l'énergie marémotrice n'était qu'une idée abstraite, les journaux influents des provinces maritimes, le *Chronicle Herald* de Halifax et le *Telegraph Journal* de St-Jean ont contribué à maintenir la foi chez leurs lecteurs. Au milieu des jours sombres, lorsque le scepticisme semblait avoir refroidi l'enthousiasme des gens de la région, ces deux journaux ont contribué à maintenir la flamme.

Pour revenir à l'instant présent, il n'est pas difficile de prévoir que nous nous engageons dans un voyage difficile et coûteux. Il reste de nombreuses inconnues qu'il faudra préciser au cours des prochaines années. J'ai déjà signalé que l'actuel ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources a une vue réaliste et totale des problèmes énergétiques qui se posent au Canada. Nous espérons qu'il poursuivra ce projet. Commentant le rapport du comité de révision, il déclarait ne pas craindre les difficiles questions que posait l'usine marémotrice de la baie de Fundy. Si la nouvelle étude de deux ans confirme les conclusions initiales, il est prêt à s'allier avec les gens de notre région pour mener le projet à bien.

Le 4 décembre 1974, le *Chronicle Herald* publiait un article intitulé: la France est le seul pays à posséder une usine marémotrice. Il s'agit de l'usine marémotrice de la Rance, située en France. Il n'est pas dépourvu d'intérêt de souligner que j'ai visité moi-même l'usine française en compagnie du député de Cumberland-Colchester-Nord. Sans aucun doute, avons-nous été les premiers représentants d'organismes politiques canadiens à visiter cette entreprise. Permettez que je cite un passage de l'article:

Depuis longtemps les ingénieurs rêvent de maîtriser l'énergie fantastique que développe le flux et le reflux des marées pour produire de l'électricité, mais jusqu'à présent, une seule usine existe—celle de la Rance sur la côte de Bretagne—qui soit en mesure de produire de l'électricité à l'échelle commerciale.

Les sommes énormes à investir et les problèmes techniques à surmonter ont fait échouer tous les autres projets. Cependant, la production d'énergie hydro-électrique par l'utilisation des forces marémotrices connaît un nouvel intérêt, surtout dans l'Est du Canada, par suite de la hausse galopante des coûts de l'énergie produite à partir des combustibles fossiles.

Après la visite à New York, au début du mois, d'une délégation du gouvernement de la Nouvelle-Écosse, venue discuter de divers projets avec des sociétés de placement, la revue *Business Week* a rapporté que le Canada serait peut-être le premier pays du monde occidental à envisager la construction d'une usine marémotrice.

Le motionnaire nous a raconté comment les partisans de l'énergie marémotrice ont été accueillis et traités par le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources et les fonctionnaires de son ministère. Son récit m'a fait penser à ce qui s'est passé il y a bien des années lorsque le président Franklin D. Roosevelt a chargé un groupe d'étudier la possibilité d'utiliser l'énergie marémotrice de la baie Passamaquoddy, située entre le Maine et le Canada. Par rapport à Washington le Maine est situé à une distance comparable à celle qui sépare la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick d'Ottawa. Le projet a échoué.

J'espère que ce qui s'est produit dans le passé ne doit pas déterminer l'avenir. On sait qu'à un moment donné, on tenait pour vérité de l'Évangile que ce qui était bon pour la General Motors l'était pour tout le monde. Ce n'est pas nécessairement vrai. On a pensé à un moment donné que ce qui était bon pour le Québec et l'Ontario était bon pour la Colombie-Britannique, l'Île-du-Prince-Édouard et la

Forces marémotrices de Fundy

Nouvelle-Écosse. Souvent, il n'en a pas été ainsi. La Voie maritime a été construite à grands frais à même les derniers publics pour servir tout le Canada. Nul doute que l'aménagement des forces marémotrices de la baie de Fundy servirait également tout le Canada.

● (1740)

Les Kirkpatrick, président de la Régie de l'électricité de la Nouvelle-Écosse, a déclaré à la revue *Business Week* qu'à son avis, l'électricité à la centrale marémotrice de la baie de Fundy reviendrait à 15 millièmes le kilowatt-heure, soit à peu près le même prix que l'énergie nucléaire. Le député de Wellington (M. Maine) a parlé de l'énergie nucléaire. Pour sa gouverne, je lui signale que selon les partisans de ce projet, l'avantage de cette formule provient de ce que les marées qui produisent l'énergie sont à l'abri de l'inflation, du seul fait qu'elles sont gratuites, renouvelables et, contrairement aux projets d'aménagement des cours d'eau, qu'elles ne risquent pas de manquer en période de sécheresse. Ils disent enfin qu'une centrale de ce genre aurait une espérance de vie d'au moins 60 ans, soit le double ou le triple d'une centrale nucléaire alimentée de combustible fossile.

Je ne veux pas prendre trop de temps et faire échouer la motion en prolongeant la discussion. J'espère que la motion fera l'objet d'un vote. J'invite les députés à prendre en considération la motion parrainée par le député de Cumberland-Colchester-Nord (M. Coates) de la manière qu'il a suggérée. La Corporation de développement du Canada devrait s'y intéresser financièrement de toutes les façons possibles.

Un autre point que je voudrais souligner, c'est que bien trop souvent, et particulièrement ces dernières années, les gens du gouvernement et certains de l'opposition ont essayé d'arracher des plumes à l'aigle américain et de décocher des flèches aux Américains. Qui oserait dire que nous ne devrions pas coopérer avec eux techniquement s'ils étaient disposés à investir des capitaux dans le développement de l'énergie marémotrice de la baie de Fundy aussi longtemps que nous en détenons le contrôle complet? Je pense que ce serait une bonne chose. Nous nous enorgueillissons souvent de notre frontière sans défense d'Est en Ouest, sans garde ni soldat et le reste. Nous semblons toutefois prendre plaisir à canarder les Américains. J'estime que nous devrions essayer de coopérer à des entreprises de cette nature. Le député de l'arrière-ban veut-il dire quelque chose?

Une voix: Je le ferai dans quelques minutes.

M. Muir: Je préférerais qu'il reste assis sur le siège de son intelligence plutôt que de s'exclamer de son fauteuil.

Des voix: Oh, oh!

M. Muir: J'apprends auprès des libéraux. Cependant, je ne veux pas en apprendre trop d'eux, en particulier des nouveaux experts qui sont arrivés ici en 1972 et 1974. Ils croient en avoir oublié plus que le plus ancien député en saura jamais. Mon bon ami, le whip du parti libéral, se rend compte de la situation. Je suis sûr qu'il comprend ce qui se passe. De toute manière, je vais reprendre mon siège...

Des voix: Bravo!